

EC-TD-2

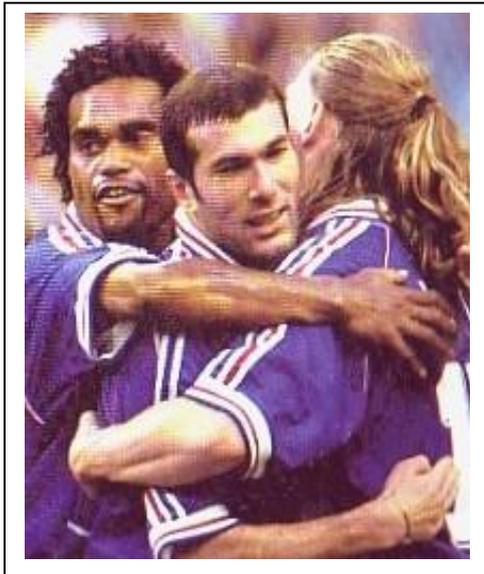
Consignes :

- répondre sur une feuille simple (PAS SUR LE CAHIER !)
- noter le numéro des réponses
- les réponses doivent être rédigées (sujet+verbe+complément)

Une nation est une âme. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu. La nation est l'aboutissement d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements. Avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple. On aime en proportion des sacrifices qu'on a consentis, des maux qu'on a soufferts. En fait de souvenirs nationaux, les deuils valent mieux que les triomphes, car ils imposent des devoirs, ils commandent l'effort en commun.

Renan, qu'est-ce qu'une nation, 1882

1/Relevez dans le texte les extraits qui montrent que le sentiment d'appartenir à la nation française repose : sur les bases du passé? Et sur les bases du présent ?



Joueurs équipe de France 1998 :

victoire de la coupe du monde du football

2/ qu'est ce qui les différencie ?

3/qu'est ce qui les unit ?

4/ pourquoi peut-on dire qu'ils sont l'équipe nationale de foot ?

(Voir texte au-dessus)

5/quels sont ici les quelques devoirs de tout habitant en France ?

6/À quoi servent les impôts du citoyen ?

Etre libre, c'est se gouverner soi-même. Consentir à la règle qu'on se donne n'a rien d'humiliant. Si tu fais la loi, il est normal que tu lui obéisses. Instinctivement je pense : « *Que les gendarmes contrôlent la vitesse des autres, je m'en fiche, pourvu qu'ils ne m'attrapent pas moi* ». Le problème c'est que si tout le monde se fiait ainsi à son premier mouvement, il y aurait deux fois plus de morts sur les routes. Et si tout le monde s'arrangeait pour ne pas payer d'impôts, il n'y aurait plus de gendarmes du tout, ni de lycées, ni d'hôpitaux, ni d'éboueurs, ni d'éclairage public, parce qu'il faut de l'argent à l'Etat ou à la ville pour entretenir tous ces services.

Régis Debray, La République expliquée à ma fille, Seuil, 1998.